

Le Fils de l'homme est venu non pour juger, mais pour que le monde soit sauvé ! **Eph 2,4-10 - Jean 3,14-21**

Les premiers versets de l'évangile de ce jour évoquent un épisode de l'Ancien Testament, celui du serpent d'airain qui protégea les Hébreux de la morsure des serpents. Cet épisode, qui constitue une infraction caractérisée à la Torah, et plus précisément au premier commandement du décalogue, dérouta nos frères israélites :

*« Tu ne te feras aucune image sculptée,
rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux là-haut,
ou sur la terre ici-bas
ou dans les eaux au-dessous de la terre. » Ex 20,4*

Alors que le décalogue interdit toute image sculptée, Yahvé ordonne à Moïse d'en façonner une. Pourquoi Yahvé enfreint-il sa propre loi ? Pourquoi fait-il faire à Moïse, ce qu'il lui avait antérieurement interdit de faire ?

Cette question laisse perplexes les adeptes du judaïsme. Pour nous chrétiens, elle ne fait pas vraiment problème !

Primo, nous pensons qu'aucune loi divine n'est absolue, aussi vénérable soit elle, hormis le commandement d'amour de Dieu et du prochain. Si Dieu est Dieu, pensons-nous, il ne peut se laisser enfermer dans des mots qu'il emprunte au langage des hommes, et qui donc sont tout relatifs. En bon père de famille, le Seigneur tolère l'exception à ses propres règles. Qui d'entre vous, ne fait pas de même pour ses enfants !

Secundo, une loi qui était justifiée à une époque, peut ne plus l'être à une autre. Au temps où les Hébreux étaient tentés de vénérer les idoles des Cananéens et des Philistins, cet interdit avait toute sa raison d'être.

Tertio, nous pensons aussi qu'à travers cette transgression mineure, le Seigneur préparait les cœurs à accepter une autre transgression, celle-ci beaucoup plus importante encore, celle de l'incarnation du Verbe de Dieu en Jésus. N'affirmons-nous pas que Jésus est l'image de Dieu ?

« Qui me voit, voit le Père. » Jn 14,19

Mais revenons au récit lui-même des petits serpents du désert qui menaçaient les Hébreux. Ce récit nous enseigne deux choses :

La première : Que les hommes sont grandement menacés, gravement blessés par des puissances mauvaises qui les poussent à la haine, à la division, à la convoitise, à l'idolâtrie, etc.

Et la deuxième, c'est que les hommes ont besoin, pour échapper à ces puissances, de contempler celui qui les a aimés jusqu'à l'extrême et qui aujourd'hui les aime dans sa gloire : Jésus mort en croix et ressuscité.

Oui, nous avons besoin de contempler Jésus comme l'ont fait les saintes femmes au calvaire :

*« Il y avait là de nombreuses femmes qui regardaient Jésus à distance,
celles-là même qui l'avaient suivi depuis la Galilée. » Mc 15,40*

C'est ce que l'évangéliste nous dit à sa manière dans cette admirable formule : « *Le Fils de l'homme est venu non pas pour juger, mais pour que le monde soit sauvé.* » Jn 3,17

Oui, le Fils de l'homme, tel un médecin, est venu pour que le monde soit sauvé, guéri, relevé, et il n'est pas venu pour le juger, le condamner, le châtier. Jésus en croix est le signe le plus

clair de cette sollicitude de Dieu à l'égard d'une humanité profondément blessée, et incapable d'aimer par ses seules forces. Nous avons besoin de Jésus. Jésus, tu es le médecin de nos âmes et de nos corps !

Si l'évangile de ce jour s'était clôturé sur le verset que nous venons de citer : *Le Fils de l'homme est venu non pour juger, mais pour que le monde soit sauvé* », c'eût été parfait. Mais le verset qui lui fait suite semble tout remettre en question :

« Celui qui croit dans le Fils de l'homme échappe au jugement, celui qui ne veut pas croire, est déjà jugé. » Jn 3,18

Dans ce verset, Dieu semble retirer d'une main ce qu'il avait donné de l'autre. Alors qu'il s'était engagé à ne pas juger, et le voilà qu'il annonce un jugement, du moins, à première vue !

Effectivement ce verset fait problème. Dans le passé, des chrétiens l'ont exploité pour fermer les portes du Royaume aux païens et aux incroyants, c'est-à-dire à ceux qui vivent dans l'ignorance de Jésus, ou qui, le connaissant, ne lui reconnaissent pas sa dignité de Fils de Dieu.

Aujourd'hui ce type de chrétiens se fait rare. N'empêche que beaucoup de croyants ressentent encore un malaise, écartelés qu'ils sont entre la conviction profonde que le Royaume est ouvert à la multitude et ce verset qui semble affirmer le contraire.

Pour retrouver la sérénité, et du même coup sauver la bonté divine, il nous faut examiner de plus près deux groupes de mots du verset incriminé : « être jugé » et « ne pas vouloir croire »

Concernant le premier groupe, la question suivante se pose : « Par qui est-il jugé, celui qui ne veut pas croire ? Le texte ne le précise pas ! »

Serait-il jugé par le Fils de l'homme ? Certainement pas ! Si c'était le cas, nous aurions là une contradiction dans les termes : simultanément le Fils de l'homme jugerait et ne jugerait pas. Alors par qui est-il jugé celui qui ne veut pas croire ? Mais par lui-même ! C'est lui qui se condamne et personne d'autre ! Le verset 19 confirme dans cette lecture :

*« Et le jugement, le voici :
Quand la lumière est venue dans le monde,
des hommes ont préféré les ténèbres à la lumière,
parce que leurs œuvres étaient mauvaises. »*

Quand je suis malade, si je refuse de le reconnaître, ou si je m'obstine à refuser l'aide de celui qui pourrait m'aider, n'est-ce pas moi et moi seul qui me condamne à rester malade ou à sombrer dans la mort. Oui, le grand désir du Fils de l'homme est que chacun de nous guérisse, que chacun de nous vive pleinement. Imaginer le contraire s'oppose à une saine lecture de l'évangile ! Restons fermement attachés à cette certitude que le Fils de l'homme est venu pour que le monde soit sauvé.

Abordons le deuxième groupe de mots : « Se condamne celui qui ne veut pas croire ?

Qu'est-ce que ne pas vouloir croire ?

C'est refuser délibérément l'aide du Fils de l'homme alors qu'on sait qu'il peut guérir, sauver. C'est s'obstiner dans ce refus pour ne pas devoir exposer sa vie à la lumière. C'est prétendre contre toute évidence que le Fils de l'homme serait fils de Satan, en espérant par cette entourloupette, échapper à l'urgence de sa conversion.

Oui, frères et sœurs, Jésus est venu pour sauver 'la multitude', même ceux qui ignorent tout de lui, même ceux, qui le connaissant, ne fréquentent pas nos assemblées. La condition nécessaire et suffisante pour le salut, c'est la foi, qui commence par l'accueil du petit.

*« Qui accueille le petit, m'accueille, dit Jésus,
et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé. » Mc 9,37*